

GREENPEACE

Greenpeace Member n° 02/21



International
La flambée
de l'huile
de palme
p. 10

Zones humides

Décryptage
Quand le feu
dévore
la tourbe
p. 29

Un cadeau durable

Offrez une adhésion à Greenpeace et faites plaisir tout en soutenant la protection de l'environnement.



Éditorial

Je suis sûre, chère lectrice et cher lecteur, que vous avez suivi les incendies qui ont ravagé l'Australie en 2019. Les images de kangourous calcinés et de koalas assoiffés ont fait le tour du monde. Les réseaux sociaux ont vibré: #SaveAustralia, #PrayForAustralia... Tout le monde parlait du changement climatique, qui recevait enfin l'attention qu'il mérite. À la fin de l'été 2020, c'est pourtant silence radio lorsque le feu dévore le Pantanal, l'une des plus grandes zones humides de la planète. Les médias ne publient pas de photos de crocodiles brûlés ou de jaguars épuisés. Instagram et autres Facebook ne s'en émeuvent guère.

Je dois avouer qu'avant la rédaction de ce numéro du magazine, moi non plus je ne connaissais pas le Pantanal. Je ne savais pas où se situent ces paysages de marécages, que la majorité des gens ignore manifestement. Nous voulons en finir avec ce silence indécent, parler des récents incendies, mettre en lumière l'incroyable richesse et les multiples couleurs de cette zone humide. Et montrer pourquoi il faut la protéger: #SaveThePantanal.

C'est donc à un voyage improbable, plein de surprises de toutes sortes, que je vous invite!

Danielle Müller
Responsable de la rédaction

Sommaire

En attendant la pluie

J'aurais un rest
de pluie à donner
- la semaine dernière,
j'étais complètement
trempée, gr...

Reportage

Les marécages du Pantanal manquent d'eau, la sécheresse fait craindre de nouveaux incendies. Voyage le long de la Transpantaneira, la route qui traverse cette zone humide d'Amérique latine.

p.16



Engagement

La loi sur le CO₂, une évidence

p.9

Débat

La politique agricole 2022 en eaux troubles

p.31

IMPRESSUM GREENPEACE MEMBER 2/2021

Éditeur/adresse de la rédaction:
Greenpeace Suisse
Badenerstrasse 171
Case postale 9320, 8036 Zurich
Téléphone 044 447 41 41
redaction@greenpeace.ch
www.greenpeace.ch

Équipe de rédaction:
Danielle Müller (responsable),
Franziska Neugebauer
(iconographie)
Relecture/fact-checking:
Marc Rüegger, Danielle Lerch
Süess
Traduction en français:
Karin Vogt
Textes: Philipp Lichterbeck, Marco
Morgenthaler, Jara Petersen,
Christian Schmidt
Photos: Anne Gabriel-Jürgens,
Evgeny Makarov, Anja Wille-Schori
Illustrations: Andy Fischli, Robert
Samuel Hanson, Jörn Kaspuhl,
Neasden Control Centre
Graphisme: Raffinerie
Lithographie: Marjeta Morinc
Impression: Stämpfli AG, Berne

Papier couverture et intérieur:
100 % recyclé
Tirage: 79 000 en allemand,
13 000 en français
Parution: quatre fois par an

Le magazine Greenpeace est adressé à tous les adhérents (cotisation annuelle à partir de 84 francs). Il peut refléter des opinions qui divergent des positions officielles de Greenpeace.

Avez-vous changé d'adresse?
Prévoyez-vous un déménagement?
Prière de nous annoncer les changements: suisse@greenpeace.org ou 044 447 41 71

Dons: compte postal 80-6222-8
Dons en ligne:
www.greenpeace.ch/dons
Dons par SMS: envoyer GP et le montant en francs au 488 (par exemple, pour donner 10 francs: «GP 10»)

Action	p. 4
Progrès	p. 6
Des paroles aux actes	p. 7
Engagement	p. 9
International	p. 10
Rétrospective	p. 14
Faits & chiffres	p. 15
Reportage	p. 16
Décryptage	p. 29
Do it yourself	p. 30
Débat	p. 31
Éclairage	p. 33
Mes volontés écologiques	p. 33
Énigme	p. 34
Le mot de la fin	p. 35

Devant le palais de La Moneda, aujourd'hui palais présidentiel de Santiago du Chili, Greenpeace Andino projette un hologramme à une hauteur de 50 mètres: des bouteilles et d'autres objets en plastique illustrent la campagne «Pour un Chili sans plastique», qui encourage la société et les milieux politiques à bannir les produits jetables.

Santiago, Chili,
20 février 2021

Il faut un système
changer ment de système
Faire attention à ce qu'on
achète, c'est bien, mais
ça ne suffit pas!
DESCENDONS DANS LA RUE
(sans y laisser nos ordures)

Formidable succès

¡Viva México! Après vingt-deux années de campagne, Greenpeace Mexique célèbre un grand succès. À la fin de l'année dernière, le gouvernement du président Andrés Manuel López Obrador a pris deux décisions importantes pour l'environnement en interdisant le glyphosate et le maïs transgénique à partir de 2024. Une raison de se réjouir, mais pas de baisser les bras: «Nous surveillerons la mise en œuvre de ces interdictions au cours des trois prochaines années», annonce Greenpeace Mexique.



Tout simplement formidable

Le 22 janvier 2021 est un jour historique, car il marque l'entrée en vigueur du traité des Nations unies sur l'interdiction des armes nucléaires. Les bombes nucléaires sont désormais interdites par le droit international. Il était temps!

*Espérons que cela change quelque chose...
Quand on veut lancer une bombe nucléaire, les conséquences juridiques ne sont peut-être pas les premières souci...*



Formidable avancée

À partir de juillet 2021, le plastique jetable sera interdit dans l'UE lorsqu'il est possible de le remplacer par une solution plus écologique. Cela vaut notamment pour les cotons-tiges, les pailles, les assiettes et les couverts en plastique. La Hongrie va plus loin en interdisant également les sacs en plastique d'une épaisseur de 15 à 50 micromètres. Les sacs plus fins restent autorisés, mais sont soumis à une taxe vingt fois plus élevée. La Suisse aurait intérêt à sortir de sa passivité et à s'inspirer de cet exemple!

Allez la Suisse! Bouge-toi!

Formidable exemple

Les objectifs climatiques du Danemark comptent parmi les plus ambitieux au monde. D'ici 2030, ce pays prévoit de réduire ses émissions de carbone de 70% par rapport à 1990 et entend atteindre la neutralité carbone en 2050. Concrètement, le Danemark a décidé de cesser toute production de pétrole et de gaz en mer du Nord d'ici 2050. Le premier producteur de pétrole de l'UE démontre ainsi aux autres pays comment tenir un engagement.



Des paroles aux actes «Nos impôts financent la dégradation du climat»

Franziska Herren, responsable de l'initiative pour une eau potable propre



Le 13 juin, votez OUI à l'initiative pour une eau potable propre!



Oui!!

Texte: Danielle Müller

C'est une Franziska Herren souriante qui me fait face à l'écran. Il y a quatre ans, cette Bernoise lançait l'initiative pour une eau potable propre. Dans un premier temps, le projet est accueilli avec scepticisme. On lui dit qu'elle ne parviendra jamais à récolter les signatures nécessaires. Mais la réalité est venue balayer ces doutes, et l'objet passera en votation populaire le 13 juin prochain.

Au moment de lancer son initiative, Franziska Herren est prête à risquer son gagne-pain de propriétaire d'un club de fitness. Ses deux enfants n'ont pas encore terminé leur formation, la décision n'est donc pas simple pour cette mère célibataire. Mais elle a le courage d'agir. Dix ans auparavant, elle a pris conscience que la popu-

lation ne savait pas grand-chose du fonctionnement de l'agriculture et de ses conséquences sur l'environnement. «Beaucoup pensent qu'il n'y a pas de problème avec l'eau en Suisse, constate-t-elle. Mais nos impôts servent à financer une agriculture qui repose sur les pesticides et les fourrages. Elle pollue notre eau potable, détruit l'environnement et dégrade le climat.»

Si l'initiative est acceptée, l'argent des contribuables suisses ira entièrement à une agriculture écologique. La Suisse amorcera un changement fondamental de son système alimentaire. Au vu des milliards de francs qui sont en jeu, l'opposition à ce projet se manifeste bruyamment. L'Union suisse des paysans prétend notamment que l'initiative menace l'existence de nombreuses exploitations agricoles. «Alors que c'est exactement

le contraire, dit Franziska Herren. L'idéologie de l'Union des paysans exclut tout objectif climatique ou environnemental. Cela conduit pourtant à la destruction des sols, qui sont la principale ressource pour la subsistance des familles paysannes.» À 53 ans, l'ancienne instructrice de fitness est tout sauf découragée: «Si les opposants réagissent si vivement, cela prouve que l'on a touché juste.»

Mais il faut s'occuper de ça aussi! C'est un problème social... Sinon ils vont tous voter UDC! Très mauvais pour la paix dans le monde...

Illustrations pages 7 et 8: Jörn Kaspuhl a terminé ses études d'illustrateur à l'Université de Hambourg en 2008. Aujourd'hui, il vit et travaille à Berlin.

«C'est stupide d'utiliser des substances toxiques»

Effectivement !
Totalement stupide !

Dominik Waser, responsable de la campagne agricole pour l'initiative sur les pesticides



Le 13 juin, votez OUI à l'initiative sur les pesticides!



Texte: Jara Petersen

Les questions qui préoccupent Dominik Waser tournent autour de l'agriculture, des limites de la planète, de la grève pour le climat, du pouvoir des multinationales et des utopies sociales. Il s'engage en faveur de l'initiative sur les pesticides, qu'il estime «fondamentale». Jardinier-paysagiste de formation, ce jeune militant de 23 ans préfère lutter pour sauver la Terre plutôt que de se laisser décourager. Il a donc un emploi du temps chargé: «J'ai l'énergie d'y passer une bonne partie de mes journées, dit-il. Ce n'est pas vraiment du travail, c'est simplement ma vie. Avoir la possibilité de me consacrer à tout cela est un privilège.» Il veut transmettre son savoir à des personnes qui n'étaient pas sensibles aux questions écologiques jusqu'ici,

notamment dans le cadre du groupe de campagne de l'initiative sur les pesticides. Dominik Waser défend une opinion claire sur l'utilisation des pesticides: «C'est stupide d'utiliser des substances dont la toxicité est avérée. Leur application dans l'agriculture a des conséquences nocives pour les sols, pour l'eau potable et pour nos aliments. D'un point de vue sanitaire et écologique, il n'est pas justifiable de continuer à les utiliser. Les pesticides détruisent la biodiversité et créent un système de dépendance des agriculteurs envers les multinationales.» Avant d'être répandu dans la nature, le poison est en effet fabriqué et commercialisé. C'est aussi un problème démocratique: «Il faudrait que les agricultrices et agriculteurs soient moins dépendants dans leur production.»

Dominik Waser peut comprendre les craintes que suscite la perspective d'une interdiction des pesticides, surtout chez les cultivateurs qui les utilisent depuis des années. Mais les quelque 7000 exploitations biologiques de Suisse prouvent qu'il est possible de s'en passer: «Nous savons qu'une production sans pesticides est possible. Pourquoi dès lors ne pas aller dans ce sens?» Une défaite dans les urnes ferait reculer la politique agricole de plusieurs années, alors que notre temps est compté. Dominik Waser préférerait lui aussi se tourner vers autre chose. La liste de ses souhaits pour l'avenir est longue: «J'ai des images de ce futur dans ma tête. Mais il faudrait tout un livre pour en parler...», sourit-il.

En Suisse, c'est le comble

OUI à la loi sur le CO₂

Le 13 juin, la Suisse votera sur la loi sur le CO₂ en raison du référendum lancé par les lobbies pétroliers et automobiles. Même si la nouvelle loi ne va pas assez loin, Greenpeace Suisse a de bons arguments pour la soutenir de toutes ses forces.

Illustrations: Robert Samuel Hanson

Une meilleure protection du climat



Avec les mesures de la nouvelle loi sur le CO₂, la Suisse réduira ses émissions de gaz à effet de serre de 37,5 % par rapport à 1990. Notamment grâce à une taxe sur les billets d'avion

et une quasi-interdiction des chauffages au mazout et au gaz. Les rejets de carbone des nouvelles voitures diminueront de moitié d'ici à 2030.

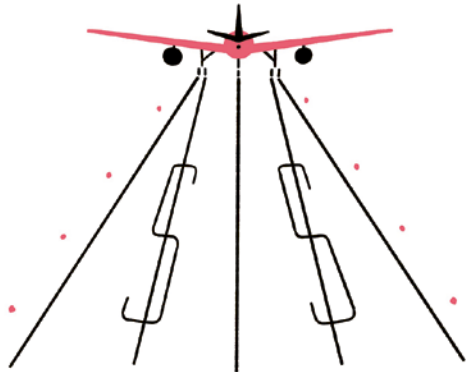
Un signal fort



Un rejet de la loi sur le CO₂ serait une immense victoire pour les industries nuisibles au climat. Avec des conséquences catastrophiques pour la politique climatique au Parlement. Alors qu'en adoptant la nouvelle loi à

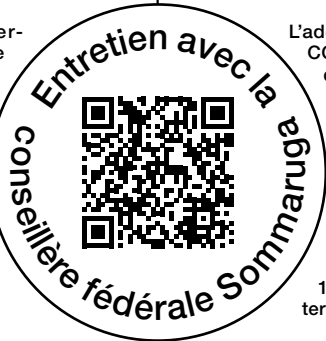
une large majorité, la Suisse lancerait un signal fort: cela signifierait que nous sommes prêts à améliorer nettement les mesures en vigueur et à aller encore plus loin à l'avenir.

Chacun fait un effort

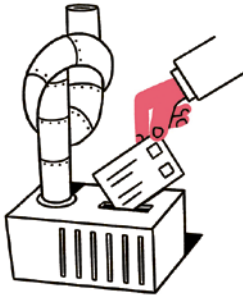


La nouvelle loi sur le CO₂ renchérit les comportements qui nuisent au climat et fait payer les pollueurs. Prendre l'avion, se chauffer au mazout ou au gaz, conduire une voiture polluante, coûtera plus cher. L'argent collecté grâce aux taxes sera en partie redistribué à la population et partiellement investi dans la protection du climat: par exemple pour le développement du train de nuit ou l'électrification des bus urbains.

De nombreuses personnes dans le monde souffrent déjà du changement climatique, principalement causé par les pays riches comme la Suisse. Il est tout à fait juste de payer davantage pour ses propres émissions de CO₂.



Un premier pas



L'adoption de la loi sur le CO₂ est un premier pas, qui reste toutefois largement insuffisant. Afin d'enrayer les conséquences du changement climatique, la Suisse doit réduire ses émissions d'au moins 60% d'ici 2030 par rapport au niveau de 1990 et non pas se limiter à 37,5%.

Greenpeace Suisse demande que l'introduction de la loi sur le CO₂ soit suivie de nouvelles mesures plus ambitieuses en faveur du climat: le secteur financier suisse doit respecter des objectifs climatiques contraignants, et l'agriculture doit abandonner la production intensive de viande. Pour que ces mesures deviennent possibles, il faut adopter la nouvelle loi à une large majorité le 13 juin.

PROPAGANDE FUMEUSE

À Ketapang, dans le Kalimantan occidental, le contraste est brutal entre les semis de palmiers à huile et les vestiges de la forêt qui a succombé aux terribles feux de 2015. Depuis lors, les plantations de palmiers à huile se multiplient.



Photo: © Ulet Piansasi / Greenpeace



Photo: © Hendra Hermawan / Greenpeace

Un villageois participe aux travaux de prévention des feux de forêt de Greenpeace Indonésie. La construction d'une digue vise à empêcher l'assèchement de la zone marécageuse autour d'un village dans l'ouest de Kalimantan.

L'Indonésie possède des forêts magnifiques et de nombreuses zones humides. Mais l'industrie de l'huile de palme détruit toujours plus de surfaces, tandis que le gouvernement ferme les yeux. Entretien avec Rusmadya Maharuddin, responsable de campagne pour Greenpeace Indonésie.

Entretien: Danielle Müller

Rusmadya Maharuddin, pourquoi y a-t-il chaque année des incendies dans les forêts et les zones humides indonésiennes?

C'est l'industrie de l'huile de palme: elle met le feu aux forêts et aux zones humides afin de les remplacer par des plantations rentables. Ce sont de précieux écosystèmes qui disparaissent ainsi pour faire place à des monocultures.

En 2018, le gouvernement indonésien s'est engagé à restaurer 2 millions d'hectares de tourbières. Il a interdit le défrichement par le feu dans les forêts et les marécages. Avec quels résultats?

Le moratoire sur les forêts est un bon exemple de la propagande du gouvernement indonésien sur la conservation des forêts. Ces belles déclarations n'ont rien changé à la

réalité. Trois ans plus tôt, à la suite des incendies dévastateurs de 2015, le président Jokowi avait déjà fait de grandes promesses. Mais il s'est contenté d'introduire quelques dispositions légales bâclées et insuffisamment appliquées. Greenpeace Asie du Sud-Est vient de publier un rapport intitulé *Burning Issues: Five Years of Fire* (Questions brûlantes: cinq ans d'incendies). L'étude constate que sur la période de 2015 à 2019, le feu a détruit 4,4 millions d'hectares de forêt en Indonésie, une superficie plus grande que la Suisse! Il n'est donc pas question de restauration.

Pourquoi le gouvernement laisse-t-il faire l'industrie de l'huile de palme?

Non seulement le gouvernement laisse faire les multinationales, mais il leur permet plus ou moins de dicter la teneur des lois. L'exemple le plus récent est la loi Omnibus, que le gouvernement a introduite en excluant totalement la population et les organisations environnementales. Cette loi balaie les rares mesures de protection de l'environnement, menaçant de détruire les dernières forêts et zones humides d'Indonésie et de déplacer les communautés indigènes. Seule l'industrie de l'huile de palme a été impliquée dans le processus d'élaboration de la loi. C'est comme si on donnait les clés du poulailler au renard!

Le gouvernement ne protège donc pas sa propre population?

Non. Pourtant de nombreuses études signalent que les incendies mettent en danger la santé de millions d'enfants indonésiens. Certains présentent des retards de croissance et des capacités cognitives diminuées. Des milliers ne voient même pas le jour et meurent à l'état de fœtus.

Au lieu de protéger la population, le gouvernement minimise les effets des incendies sur la santé. Dans son rapport *Burning Up* (Incendiés) de l'an dernier, Greenpeace constate que la pollution atmosphérique consécutive aux feux de forêt de 2015 a coûté la vie à plusieurs milliers de personnes, selon les estimations des épidémiologistes. Le gouvernement, quant à lui, ne confirme que vingt-quatre décès.

Le rapport relève également le problème du smog dû aux feux de forêt, qui pourrait fragiliser les per-

sonnes face au Covid-19 et multiplier les cas graves de cette infection. Cela n'a pas empêché le gouvernement d'adopter en octobre 2020 la loi Omnibus, qui élimine toute protection contre le défrichement par le feu.

Quels sont les effets de la culture intensive d'huile de palme sur la nature?

La déforestation a ravagé les forêts de plaine de Sumatra et de Kalimantan, détruisant l'habitat des tigres, des éléphants, des rhinocéros, des orangs-outans et d'autres espèces menacées. Les scientifiques estiment qu'il ne reste plus que 400 tigres de Sumatra à l'état sauvage en Indonésie, contre environ 1000 en 1970. Les orangs-outans de Bornéo ont également perdu plus de la moitié de leur population entre 1999 et 2015.

Un autre problème concerne les émissions libérées par l'assèchement des marais. Les tourbières sont des puits de carbone qui contiennent en moyenne dix fois plus de CO₂ que d'autres écosystèmes. Elles doivent être protégées et restaurées, faute de quoi il sera quasiment impossible de freiner le réchauffement climatique.

Comment se fait-il que la demande d'huile de palme augmente alors que nous sommes au courant des problèmes que cela occasionne en Indonésie?

La forte demande continue de stimuler l'expansion des plantations. Aujourd'hui, la moitié des produits vendus au supermarché contient de l'huile de palme. Et nous assistons à une montée de la production d'agrocarburants à base de subs-

tances végétales comme l'huile de palme. L'Indonésie encourage cette tendance, avec le soutien de l'UE. Or les carburants végétaux ne sont pas la solution au problème des combustibles fossiles. Les gouvernements du monde entier doivent stopper le pillage des écosystèmes. Il y a encore beaucoup à faire.

L'huile de palme durable change-t-elle la donne?

Oui, car il est possible de produire de l'huile de palme sans détruire les forêts et les tourbières. Des millions de familles paysannes indonésiennes pratiquent déjà la culture durable. La solution serait que les multinationales se fournissent exclusivement auprès de ces producteurs responsables. Une production durable à l'échelle nationale n'est possible que si les entreprises se responsabilisent tout au long de leurs chaînes d'approvisionnement. Dans le cas contraire, elles soutiennent la destruction des écosystèmes et favorisent les feux de forêt en Indonésie.

A propos: la Suisse a réalisé des ventes d'armes record en 2020 et l'Indonésie était le 3e plus gros client!

Le 7 mars, l'accord de libre-échange avec l'Indonésie a été accepté de justesse en votation populaire. Il prévoit une clause de durabilité, mais celle-ci soutient surtout la prédominance des plantations industrielles. Les familles paysannes n'ont souvent pas les moyens de faire certifier leurs cultures et sont donc exclues de la production durable. Les droits des multinationales se trouvent renforcés, au détriment des droits humains et de l'environnement.



Photo: © Jurnasyanto Sukarno / Greenpeace

Un bénévole lutte contre le feu dans une zone marécageuse du centre de Kalimantan. Selon le ministère indonésien des Forêts et de l'Environnement, les feux de Kalimantan ont détruit environ 860 000 hectares de forêts et de marécages en 2019.

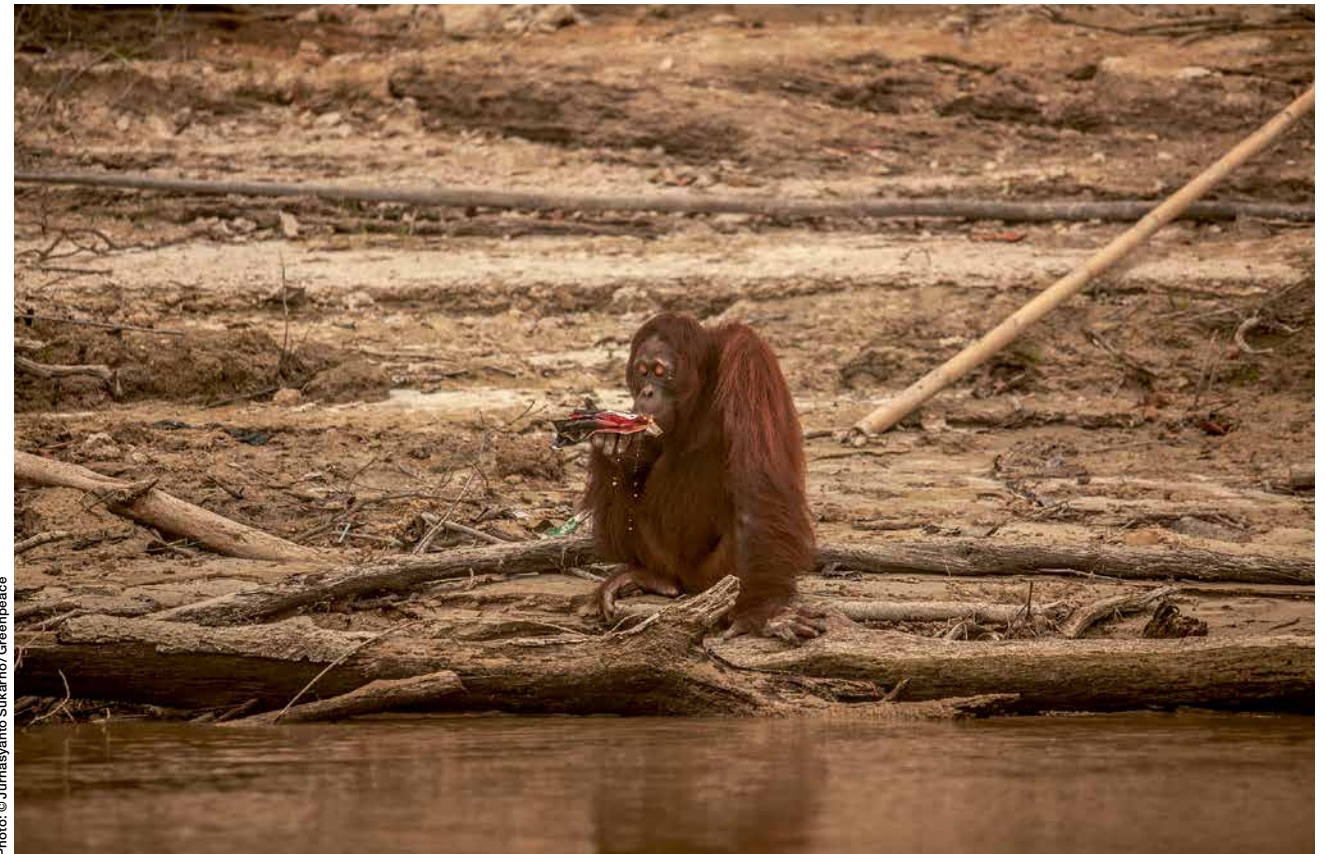


Photo: © Jurnasyanto Sukarno / Greenpeace

Dans un paysage complètement brûlé, un orang-outan boit de l'eau dans un sac en plastique. Les incendies et la fumée mettent en danger les espèces menacées comme ce primate anthropoïde, que l'on ne trouve plus qu'à Kalimantan et à Sumatra à l'état sauvage.

Ce classement est réalisé dans le cadre de la Journée mondiale du nettoyage. Chaque année, des bénévoles du monde entier ramassent des déchets, qui sont ensuite triés par marque. En septembre dernier, la collecte a permis d'attribuer 8633 morceaux de plastique à Nestlé. Ce n'est qu'une fraction de sa production annuelle, qui s'élève à 1 524 000 tonnes de plastique en 2019. Il est temps de mettre fin à la folie du plastique!



photo: © Joël Hunn / Greenpeace



Au lieu de combattre cette situation, l'Office fédéral de l'agriculture soutient la commercialisation des produits animaliers à raison de 39 millions de francs en 2020. Une pétition de Greenpeace Suisse demande que ces opérations de marketing problématiques ne soient plus soutenues avec l'argent des contribuables. Le conte de fées ne tient pas la route.



Photo: © Greenpeace

La liste des produits à base d'huile de palme est longue: cosmétiques, bougies, produits de lessive et de nettoyage, denrées alimentaires comme le beurre, les produits de boulangerie, les pizzas précuites, le Nutella, les glaces et les sucreries. Sans parler des produits pharmaceutiques et chimiques ou encore des biocarburants.

L'arbre quit sait tout faire...

L'arbre quit sait tout faire...

380 %

Selon l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture, les plantations de palmiers à huile couvraient 6,2 millions d'hectares en 1990. Cette surface est entre-temps passée à environ 23,5 millions d'hectares, soit près de quatre fois plus.

3 ans

Le palmier à huile porte ses premiers fruits après deux à trois ans et peut devenir centenaire. En agriculture, sa durée de vie est toutefois réduite à 25 ou 30 ans. Au-delà de cet âge, sa hauteur fait qu'il devient trop difficile de récolter ses fruits.

24 heures

Le fruit du palmier à huile est l'oléagineux le plus productif au monde. Un hectare de palmiers à huile produit en moyenne 3,8 tonnes d'huile. Mais les fruits se gâtent après seulement 24 heures, ce qui exige une récolte et un traitement rapide.

Uh lala, ça en dit long sur les conditions de travail!

85 millions de tonnes

D'octobre 2018 à septembre 2019, la production mondiale d'huile et de graisse était d'environ 237 millions de tonnes, dont environ 85 millions de tonnes issues des palmiers à huile: majoritairement de l'huile de palme extraite du fruit et une petite partie d'huile de palmiste, tirée des graines du fruit.

Source: WWF, *Like Ice in the Sunshine* (2020)



Reportage

EN ATTEN- DANT

L'eau manque dans les marécages
du Pantanal, qui ont subi des
incendies ravageurs l'an dernier.
Reportage le long de la Transpantaneira,
la route qui traverse la plus grande
zone humide de la planète.

th bon...
what?

Texte: Philipp Lichterbeck
Photographie: Evgeny Makarov

LA PLUIE

À l'aube, Alesandro Amorim boit son café devant son poste de garde forestier, au milieu du Pantanal brésilien. Le sol est couvert d'herbe. Derrière la petite piste d'atterrissage pour les avions à hélices commence la forêt.

La symphonie du Pantanal s'élève. Le hocco émet son cri gargouillant, qui lui a donné son nom brésilien: *chacochachalaka!* Les autres oiseaux ne sont pas en reste: l'ara hyacinthe croasse, la peruche tirica jacasse, le tyran quiquivi pépie, le guira cantara caquette.

Malgré ce joyeux concert matinal, Alesandro Amorim fronse les sourcils. Le jeune homme de 34 ans lève les yeux vers le ciel, à la recherche de nuages. Mais le ciel est bleu et dégagé. Peu après, les premiers rayons de soleil apparaissent au-dessus de la cime des arbres. «Il n'a pas plu depuis des semaines, dit-il. Le sol est beaucoup trop sec.» Et de poursuivre par une sombre prophétie: «Le Pantanal va à nouveau brûler. Les incendies seront probablement encore pires que l'an dernier. Je n'ai jamais vu une telle sécheresse.»

Loi de la nature

Selon le calendrier, cela devrait normalement être la saison des pluies. Situé dans l'ouest du Brésil, le Pantanal s'étend jusqu'en Bolivie et au Paraguay. Le nom de la plus grande zone inondable de la planète vient du portugais *pântano*, qui signifie marécage. En réalité, il s'agit d'une vaste plaine qui compte des écosystèmes très divers: savanes, forêts pluviales, forêts sèches épineuses, marécages... Bordée au nord et à l'ouest par des chaînes de montagnes, elle est traversée par de nombreux fleuves et rivières.

Ce paysage unique abrite d'innombrables plantes et animaux. Il compte plus d'espèces d'oiseaux que toute l'Europe et l'une des plus grandes populations de jaguars, soit quelque 13 000 individus. Dans les forêts et les prairies, on trouve aussi des loups à crinière, des fourmiliers géants et des tapirs, les plus grands mammifères terrestres indigènes d'Amérique du Sud. Les singes de diverses espèces s'activent sur les arbres, tandis que le sol est peuplé de serpents en partie venimeux. Les eaux regorgent de poissons et de caïmans.

Or, toute cette biodiversité dépend des précipitations qui tombent entre janvier et mars. Les rivières comme le Rio Paraguay sortent alors de leur lit et inondent pendant plusieurs semaines le Pantanal, qui se transforme en un gigantesque lac peu profond. En avril, lorsque l'eau se retire, une formidable chaîne alimentaire se met en route. Les oiseaux attrapent les poissons dans l'eau, les insectes pullulent, le sol est humide et fertile. La végétation fleurissante favorise les espèces herbivores, qui nourrissent à leur tour leurs prédateurs. De nombreuses espèces s'accouplent à ce moment de l'année. C'est comme si le Pantanal renaissait à chaque fois. Pour autant qu'il pleuve.

Woo-hooooo!

Sans nous
le monde serait
une énorme
fiesta!



En haut à gauche:
«Le sol est beaucoup trop sec», se désole le garde forestier Alesandro Amorim, debout dans une clairière.

En haut à droite:
La biologiste Gabriela Schuck montre les restes d'un tapir. Le squelette sera remis à un musée pour la reconstitution du plus grand mammifère indigène d'Amérique du Sud.

En bas:
Les deux moyens de transport préférés des gardes forestiers dans la réserve. Les chevaux vivent en liberté et ne sont débouffés que lorsque l'eau du Pantanal est trop haute pour les quads.



Marécages en feu

Début février, nous arrivons dans le nord du Pantanal, qui devrait être inondé à cette saison. Alesandro Amorim nous explique que normalement, on ne pourrait voyager qu'à cheval ou en bateau et qu'on serait constamment trempés. Au lieu de cela, nous nous essuyons la poussière des yeux.

Selon le Centre brésilien d'alerte aux catastrophes (Cemaden), le Pantanal connaît actuellement sa pire sécheresse depuis soixante ans. Les raisons de cette situation ne sont pas claires. Est-elle due au changement climatique en général? Ou à la déforestation du bassin amazonien? Le recul de la forêt amazonienne réduit en effet la formation de nuages et les pluies au Pantanal. Une autre piste est celle des centrales hydroélectriques qui modifient le niveau d'eau du Rio Paraguay. Ou est-ce simplement l'effet d'un cycle naturel? Entre 1968 et 1973, le Pantanal avait déjà connu une période de grande sécheresse. «Mais la situation n'a jamais été aussi grave», affirme le garde forestier, en fonction au Pantanal depuis huit ans.

Créée en 1997 par le Service social du commerce, la réserve naturelle du Pantanal est la plus grande structure privée au Brésil, couvrant quelque 110 000 hectares. Alesandro Amorim, plutôt frêle, bronzé et le sourire aux lèvres, est né dans le Pantanal, où son père était fermier. Aujourd'hui, il gère avec deux collègues l'un des six postes de gardes forestiers de la réserve. Tous craignent que la catastrophe de 2020 ne se reproduise: entre août et octobre, d'énormes feux ont dévasté environ un quart du Pantanal. Aussi paradoxal que cela paraisse, la plus grande zone humide de la planète a subi les pires incendies de son histoire.

«Le feu était un peu partout», raconte le garde forestier. Lui-même a passé une cinquantaine de jours à lutter contre les flammes. En dehors de la réserve, des groupes autochtones et un éleveur de bétail avaient mis le feu à divers terrains pour créer des pâturages, mais avaient perdu le contrôle de la situation. Ailleurs, des récolteurs de miel avaient allumé des feux qui se sont propagés d'eux-mêmes. D'autres foyers sont partis d'une machine agricole ayant pris feu ou encore d'une voiture accidentée. Et dans le sud du Pantanal, la police mène une enquête pour incendie criminel contre plusieurs propriétaires de ranchs. La végétation desséchée a transformé les incendies en véritables brasiers, s'étendant parfois sur plus de cinquante kilomètres et continuant de couvrir sous terre. Les gardes forestiers ont lutté en créant des trouées et allumant des feux préventifs. Ils étaient soutenus par des avions anti-incendies et des camions-citernes. «Je n'ai jamais rien vécu de tel, soupire Alesandro Amorim. La chaleur, la fumée, le vent chaud, les murs de feu... Les animaux paniqués sortaient de la forêt le pelage grillé.»



En haut:
Une zone de la
réserve ravagée par
le feu en 2020.

En bas à gauche:
Deux cadavres de
caïmans et un
capybara dans un
point d'eau en voie
d'assèchement,
le long de la
Transpantaneira.

En bas à droite:
Alesandro Amorim
sur un réservoir
d'eau asséché.

PANTANAL, 6.2 - 14.2.2021

Cuiabá

Le grand bourdonnement
L'atmosphère du Pantanal est emplie du bourdonnement des moustiques. Ils se jettent sur toute surface de peau non protégée, même le spray antimoustique n'y fait rien. Le meilleur remède est de porter des vêtements longs et fermés, malgré la chaleur.

Trafic de drogue dissimulé
Le Pantanal, peu peuplé, est situé à la frontière avec la Bolivie. Du côté brésilien, il existe de nombreuses petites pistes d'atterrissage cachées, où de petits avions à hélices acheminent de la cocaïne bolivienne. Il semble que l'un des foyers d'incendie de 2020 ait été intentionnellement allumé par la mafia pour dissimuler une importante livraison de drogue.

Oiseaux et armoiries
Un imposant jabiru d'Amérique (ou tuiuiú) se tient dans un marécage pour attraper des grenouilles. La belle cigogne blanche à la tête noire et au col rouge vif est l'un des oiseaux héraldiques du Pantanal.

La malédiction du soja
Nous sommes coincés dans le trafic: la route est bloquée par des centaines de camions transportant du soja. Premier producteur de soja du Brésil, l'État du Mato Grosso est touché par un déboisement massif.

Cáceres

Cruauté de la nature
Des centaines de vautours se posent sur les arbres et le sol pour manger un poulain mort. Un tableau rappelant un film d'horreur.

Jaguars et panthères
La réserve naturelle Encontro das Águas abrite la plus grande population de jaguars du Pantanal. Pendant la saison sèche, de juillet à septembre, des milliers de touristes viennent en bateau les voir chasser et boire sur les rives du Rio Cuiabá.

Refuge pour animaux
Le refuge de l'association Ampara Silvestre soigne les animaux sauvages blessés. Nous rencontrons deux jeunes tapirs souffrant de brûlures et un petit sanglier plutôt belliqueux.

Pris dans la boue
Sur ce tronçon, nous nous retrouvons plusieurs fois bloqués dans des trous de boue, même en tout-terrain. Les gardes forestiers nous dégagent à chaque fois avec un tracteur. Tout à fait normal, selon eux.

A l'affiche
«des vautours
et le pantanal»

Où sont les jaguars?

Alesandro Amorim monte sur un quad, en compagnie de Gabriela Schuck, spécialiste des jaguars. Une fois les incendies vaincus, les gardes forestiers ont installé 165 bacs à eau pour abreuver les animaux restants. Ils ont aussi déposé des fruits et des légumes. «Cela a sauvé de nombreux animaux affaiblis», affirme la biologiste. La chercheuse de 25 ans a posé des pièges photographiques pour étudier le comportement des félins et souhaite maintenant relever les clichés.

Le premier arrêt est dans une parcelle de forêt brûlée. Parmi les souches carbonisées, on voit rejaillir la flore, et certains arbres portent à nouveau des feuilles. Dans ces caméras-pièges, Gabriela Schuck ne trouve aucune photo de jaguar. Soudain, nous tombons sur un squelette de primate caché dans les cendres. Au vu de la taille des orbites du crâne, la biologiste estime qu'il pourrait s'agir d'un singe nocturne, une espèce très rare. Un soupçon qui se confirmera par la suite. Le singe s'est probablement réfugié en haut d'un arbre, pour ensuite périr dans les flammes.

Dans les heures qui suivent, Gabriela Schuck contrôle une douzaine de pièges photographiques, mais elle est à chaque fois déçue. Il n'y a pas trace de jaguar. Elle recueillera tout de même la photo d'un ocelot.

Nous atteignons finalement un affluent du Rio Cuiabá, infesté de moustiques. La biologiste et le garde forestier montent sur un bateau pour explorer un endroit de la rive où ils avaient remarqué une odeur de pourriture. Dans le fourré du rivage, ils découvrent effectivement les restes d'un caïman de deux mètres de long. «Il a été tué par un jaguar», constate Gabriela Schuck. Le fauve a attrapé sa proie par derrière et lui a brisé la nuque. Une découverte rassurante, qui prouve la survie d'au moins un jaguar dans la région.

Mais le manque de pluie reste une menace pour la plupart des animaux. Sur le chemin du retour, nous passons devant un étang asséché, au fond duquel se forment des mottes de terre. Les caïmans qui y vivaient ont disparu.

Qui est à l'origine des feux?

350 kilomètres et six heures de route plus tard, José Dorilêo prononce lui aussi les mots que nous avons trop souvent entendus: «Nous manquons de pluie». Il vit au bord de la Transpantaneira, la route en terre battue qui traverse le Pantanal du nord au sud sur une distance de 145 kilomètres. Il est fier de recevoir la visite de son neveu Raúl Costa, 43 ans, quatrième génération d'éleveur. Si nous sommes allés les voir, c'est parce qu'eux aussi font partie du Pantanal, habité depuis des siècles par des familles qui s'adaptent à ces conditions extrêmes.

En haut:
Normalement, les papillons se posent volontiers sur les caïmans pour se nourrir du sel de leurs yeux. Peine perdue pour ce papillon tardif...

En bas:
Des cow-boys conduisent le bétail du ranch de José Dorilêo.





José da Silva,
vacher de 72 ans,
porte le surnom
de «Zé humide».

La *fazenda* de José Dorilêo couvre environ 12000 hectares et compte quelque 3000 bovins qui paissent dans les vastes prairies. Lui et Raúl Costa sont des hommes corpulents. Ils s'insurgent contre les médias qui les présentent comme les destructeurs du Pantanal. «Quand il y a eu le feu, ils ont dit que c'était nous, les ranchers, qui voulions de nouveaux pâturages, proteste Raúl Costa. Foutaises! Le Pantanal est grand et il est possible qu'un fou ait allumé un feu quelque part. Mais c'est du suicide. Notre ranch a failli être détruit l'an dernier. On ne peut pas mettre tous les ranchers dans le même sac!»

Langue de bœuf au petit-déjeuner

Raúl Costa est assis dans la cuisine de cette maison de maître centenaire, qui ressemble un peu à un musée folklorique. Les murs sont décorés de photos anciennes, d'éperons et de lassos. Dès le petit-déjeuner, on sert une tête de bœuf cuite la nuit dans un four en argile. Raúl Costa croque un morceau de langue de bœuf, en expliquant que sa famille n'a jamais défriché de forêt sur ses terres. Au contraire, les arbres sont protégés, car ils servent à stabiliser les collines sur lesquelles le bétail se réfugie pendant la saison des inondations.

Il est vrai que le cœur du Pantanal a ses propres règles. Les prairies se créent généralement de façon naturelle à la suite des crues, contrairement à ce qui se passe en Amazonie. Le bord du Pantanal est, par contre, lui aussi touché par des opérations de déboisement pour l'élevage de bétail ou la culture du soja.

Les éleveurs comme Raúl Costa et José Dorilêo estiment qu'on les accuse à tort de détruire l'environnement. Ils se disent sensibilisés à la question et veulent combattre le cliché de l'éleveur qui s'adonne au pillage environnemental. Ils semblent avoir compris qu'au Pantanal, il faut travailler avec la nature et non contre elle. Or celle-ci évolue parfois brutalement. Raúl Costa nous emmène à la rivière Pixaim, au bord de la *fazenda*. Nous sommes choqués de voir que le cours d'eau s'est réduit à quelques flaques et à des bancs de sable. «La rivière est au point mort, dit-il. Ce n'était encore jamais arrivé.» Il craint de ne pas avoir assez d'eau pour le bétail cette année. «Nous devons probablement vendre une partie du troupeau». Ce genre de risque a déjà poussé de nombreux éleveurs à abandonner la Transpantaneira.

L'après-midi, nous accompagnons les cow-boys sur leurs robustes montures. Les hommes à la peau sombre ont de beaux visages sillonnés par le temps et le travail. Ils sont étonnamment vieux: «Nous sommes les derniers cow-boys du Pantanal, déclare José da Silva, 72 ans, vêtu comme il se doit d'un chapeau, d'un jean et de bottes. Les jeunes ne veulent plus travailler en selle.» Les autres acquiescent: le Pantanal n'est pas fait pour tout le monde. Le travail est épuisant.

De la résidence aristocratique au lodge écologique

À quelques kilomètres de là, nous rencontrons un homme qui croit savoir comment tirer profit du Pantanal tout en le protégeant. André Thuronyi, fils d'une famille noble de Hongrie, est arrivé au Pantanal au milieu des années 1970. Il est tombé amoureux de la région et a commencé à diffuser l'idée de l'écotourisme, un terme que personne ne connaissait à l'époque. «J'étais un pionnier», raconte-t-il.

Aujourd'hui, cet homme de 66 ans à la chevelure ondulante dirige un complexe exclusif nommé Araras Eco Lodge. L'offre propose une expérience proche de la nature: observation de la faune, excursions nocturnes, promenades à cheval... «J'ai fait comprendre aux gens qu'un jaguar ou un ara bleu en liberté est beaucoup plus précieux que mort ou en cage, dit André Thuronyi. Si vous voulez attirer les touristes, vous avez besoin de la nature. Il a fallu beaucoup de temps à mes voisins pour le comprendre. Pour ces ranchers durs à cuire, j'étais l'écologiste un peu détraqué.» Mais son succès finit par inspirer des imitateurs. Il existe actuellement dix-huit écolodges le long de la Transpantaneira, construits sur d'anciennes *fazendas*, et plusieurs sociétés sont spécialisées dans l'observation touristique des jaguars.

Plus tard, André Thuronyi nous propose une promenade à cheval à travers ses terres, parsemées de forêts, de petits étangs et de prairies. Des bovins, des chevaux du Pantanal et des buffles paissent dans les prairies. «Les buffles protègent les veaux contre les jaguars, explique-t-il. La nature a une solution à tout.» Le soir venu, nous grimpons sur une tour d'observation de 25 mètres. Notre regard survole le Pantanal. Nous distinguons des nuages sombres à l'horizon et des précipitations au loin. «Je me réjouis beaucoup, dit André Thuronyi. Mais je crains que la pluie arrive trop tard.»

Philipp Lichterbeck, 49 ans, vit à Rio de Janeiro depuis 2012. Correspondant et reporter indépendant, il couvre le Brésil et le reste de l'Amérique latine pour des médias allemands, suisses et autrichiens. Son livre *Das verlorene Paradies. Eine Reise durch Haiti und die Dominikanische Republik* (Paradis perdu: un voyage à travers Haïti et la République dominicaine) est paru en 2013.

Né à Saint-Petersbourg en 1984, Evgeny Makarov vit en Allemagne depuis 1992. Après des études en sciences politiques à l'Université de Hambourg, il découvre la photographie comme un moyen de «saisir la réalité sociale plus directement qu'à travers une approche académique». Il a remporté le troisième prix du concours de la photo UNICEF en 2020.

Stephen Smith alias Neasden Control Centre réalise depuis 2000 des travaux graphiques et illustrations, entre autres pour Google et Uniqlo.

Décryptage

La tourbe, source de nouvelle terre

1 millimètre

La tourbe (d'un mot indo-germanique signifiant «ce qui est tranché, détaché») se forme dans les marais naturels où un excès d'eau provoque un manque d'oxygène. Les restes végétaux ne sont que partiellement décomposés, ne peuvent pas pourrir et se déposent sous forme de tourbe. La couche de tourbe croît en moyenne d'un millimètre par an.

150 000 tonnes

Au XVIII^e siècle, la tourbe servait de substitut au bois de chauffage, puis de combustible pour l'industrie et l'artisanat. Dans notre pays, elle n'est plus utilisée que comme substrat pour les plantes en pot ainsi que dans le commerce de détail ou la culture de légumes et de plantes ornementales. La Suisse importe chaque année jusqu'à 150 000 tonnes de tourbe d'Europe du Nord et de l'Est.

10 000 ans

Selon les estimations, l'assèchement des tourbières serait responsable de 5 à 10 % des émissions de gaz à effet de serre. Ce processus libère très rapidement des gaz qui se sont accumulés sur une période de 10 000 ans. Chaque année, les tourbières intactes absorbent jusqu'à 500 millions de tonnes de CO₂ de l'atmosphère. À l'inverse, d'énormes quantités de carbone s'échappent dès que les tourbières sont drainées pour être utilisées.

3 %

Les tourbières couvrent 3 % de la surface du globe, mais stockent environ un quart du carbone accumulé dans le sol, ce qui équivaut à la capacité totale de stockage de la végétation mondiale. Jens Leifeld, spécialiste du climat et de l'agriculture chez Agroscope, écrit dans une étude récente: «Si nous continuons à détruire les tourbières pour utiliser les sols, ces gaz à effet de serre pourraient, d'ici la fin du siècle, représenter jusqu'à 40 % du budget mondial de carbone qu'il nous reste si nous voulons maintenir le réchauffement climatique en dessous de +2° C.»

1 soulèvement

L'exploitation de la tourbe est interdite en Suisse. C'est le résultat d'un soulèvement inouï dans les années 1970. L'armée prévoyait la construction d'une place d'armes sur le haut marais de Rothenthurm (SZ). La population locale s'est opposée à ce projet. En décembre 1987, l'initiative Rothenthurm a été acceptée par la population et les cantons. Les tourbières et les marais d'importance nationale sont désormais protégés.

Sources: Office fédéral de l'environnement (OFEV); Leifeld et al. (2019): «Intact and managed peatland soils as a source and sink of GHGs from 1850 to 2100», *Nature Climate Change*; Bar-On et al. (2018): «The biomass distribution on Earth», *PNAS*; «Déclaration d'intention en vue de réduire l'utilisation de la tourbe» (2019); Rapport du Conseil fédéral «Plan d'abandon de la tourbe»; Dictionnaire historique de la Suisse

Texte: Marco Morgenthaler
Photo: Anja Wille-Schori

Do it yourself

for your own
pantanal
on your balcony!

Créer une plate-bande humide en trois étapes

Agréable à regarder, une plate-bande humide dans son jardin ou sur son balcon est aussi une véritable oasis pour les papillons et les abeilles.

3

Planter

Il est temps de planter: l'eupatoire chanvrine et la salicaire conviennent particulièrement bien à une plate-bande humide. Elles sont une excellente source de nourriture pour les abeilles et les papillons qu'elles attirent comme par magie. Dès que les plantes sont enfoncées 30 centimètres dans la terre, il ne vous reste plus qu'à vous réjouir de leur croissance à venir.

1

Choisir un contenant

Pour créer sa propre plate-bande humide, toutes sortes de contenants entrent en ligne de compte. Une vieille baignoire, un tonneau de vin ou même un petit bac en métal feront très bien l'affaire. Sinon, on peut prendre un banal bac à fleurs pour la balustrade du balcon.

2

Préparer le terrain

Pour une plate-bande humide, il ne faut que trois choses: du gravier, un peu de sable et de la terre de son propre jardin ou achetée en magasin (sans tourbe, évidemment). Mettre un fond de 10 centimètres de gravier, puis verser le mélange de sable et de terre par-dessus. Arroser généreusement pour obtenir un niveau d'eau de 3 centimètres au-dessus du fond.

Astuce

Pour bien soigner votre plate-bande humide, il faut en surveiller l'humidité. Prévoir une possibilité d'écoulement permet d'éviter un débordement en cas de pluie. Il ne faut pas non plus laisser la plate-bande s'assécher. Par contre, il est salutaire d'avoir de légères variations, qui se produisent naturellement dans les zones humides sauvages.

Illustration: © Raffinerie

Débat

Manger, c'est la santé...?

Notre état de santé dépend aussi de la qualité de notre alimentation, d'où l'importance de la politique agricole de la Confédération. La suspension de la PA22+ torpille-t-elle la transition vers une alimentation plus saine ou assure-t-elle les moyens de subsistance des agriculteurs?

Auteur: Christian Schmidt



Anne Challandes, avocate, agricultrice biologique et présidente de l'Union suisse des paysannes et des femmes rurales

Le Parlement a bloqué la politique agricole à partir de 2022, probablement pour des années. Qu'en pensez-vous? Malgré certains éléments positifs dans la PA22+, il y en a d'autres que je ne peux pas accepter. Le projet n'offre pas de perspectives aux familles paysannes, il réduirait notre revenu net et diminuerait l'approvisionnement en denrées alimentaires locales. L'Union suisse des paysannes et des femmes rurales n'avait toutefois pas l'intention de bloquer la PA22+.

La PA22+ n'offre pas de perspectives aux familles paysannes.

Anne Challandes



Urs Brändli, agriculteur biologique et président de Bio Suisse

Les Chambres fédérales ont fait échouer la PA22+. Êtes-vous en colère? Frustré? Triste?

Je suis déçu. Au cours du débat parlementaire sur la politique agricole, l'Union suisse des paysans a fait cause commune avec Economiesuisse: elle s'est engagée à soutenir les efforts de l'organisation patronale contre l'initiative pour des multinationales responsables et à combattre le référendum contre l'accord de libre-échange avec l'Indonésie. En échange, Economiesuisse a accepté de contribuer à couler la politique agricole. Le deal a fonctionné.

Les produits biologiques ne servent donc pas à grand-chose si la situation des agricultrices et agriculteurs continue à se dégrader?

Je ne dirais pas les choses de cette manière. Le problème, c'est que les prix de nos produits sont trop bas, chez les grands distributeurs comme sur les marchés. De plus, les milieux politiques et la société exercent une emprise croissante sur l'agriculture. Il faut revaloriser nos aliments et veiller à une répartition plus équitable de la valeur ajoutée. Mais je refuse d'opposer les produits biologiques aux autres.

Vous pratiquez vous-mêmes l'agriculture biologique. Comment pouvez-vous approuver des modes de production qui empoisonnent l'environnement?

Il est largement exagéré de dire que l'agriculture empoisonne l'environnement. Comme toutes les familles paysannes, mon mari et moi sommes sensibles aux questions écologiques et au climat. Nous travaillons en harmonie avec la nature! L'agriculture a déjà fait des progrès et elle est prête à en faire davantage.

En rejetant la PA22+, on soutient le puissant lobby agricole. Cela ne vous dérange pas?

Je ne me soucie pas de savoir avec qui je vote, je me soucie des contenus et des personnes concernées par mes décisions. La Constitution fédérale définit les objectifs de l'agriculture, qui doit garantir un approvisionnement durable en denrées alimentaires. Nous ne pouvons pas vivre sans nourriture. Tous les acteurs de la chaîne doivent être impliqués, du champ jusqu'à la fourchette.

Comment continuer le débat?

J'appelle à redécouvrir notre agriculture et les personnes qui vivent et travaillent en milieu agricole. Écoutons-les sans a priori. Reconnaissons les progrès accomplis et la volonté de faire davantage. Honorons l'engagement des agricultrices et des agriculteurs lorsque nous faisons nos achats!

Pour réussir la transition, nous devons unir nos efforts.

Urs Brändli

L'agriculture est prête à faire davantage.

Anne Challandes

Qu'est-ce que cela signifie pour l'environnement?

Pour nous, agricultrices et agriculteurs biologiques, cela ne change rien, car nous produisons déjà en respectant la nature. Mais le projet de conditionner plus directement les paiements directs à des exigences écologiques est désormais mis en veilleuse.

La Suisse fait du surplace, pour le climat comme pour l'agriculture. Pourquoi? Ce sont des choix de société. Pour réussir la transition, nous devons unir nos efforts.

Les opposants estiment que la PA22+ réduirait les revenus des familles paysannes. La résistance à ce projet n'est donc pas étonnante. Cet argument repose sur une erreur monumentale. Le Conseil fédéral a affirmé que les mesures de la PA22+ entraîneraient une baisse des revenus sectoriels en présentant des calculs incomplets. En réalité, le revenu par exploitation aurait augmenté de 18 %!

L'échec de la PA22+ est aussi dû aux manigances du lobby agricole à Berne. Effectivement. Malgré la récente victoire électorale des Verts, il reste difficile de faire passer des dossiers écologiques. Il faudrait un changement de majorité au Parlement, par exemple lors des prochaines élections.

Quel est l'avenir de la politique agricole suisse?

Le Conseil fédéral présentera un nouveau train de mesures, qui sera ensuite discuté au Parlement. Nous aurons éventuellement une nouvelle politique agricole d'ici à 2026.

Pensez-vous que l'agriculture suisse évolue dans le bon sens? Ou est-ce que nous fonçons tête baissée vers un désastre, comme pour le climat?

Je suis un optimiste de nature. Cela vaut toujours la peine de se battre pour un bon avenir. Pas seulement en politique!

Illustrations: Jörn Kaspuhl, kaspuhl.com

Auteur: Christian Schmidt, journaliste, rédacteur pour des associations et auteur de livres. Freelance par conviction, il a remporté divers prix, dont le Prix des journalistes de Zurich.

Éclairage

BRAS DE FER POLITIQUE

L'Australie veut construire un aéroport en Antarctique pour permettre aux équipes scientifiques et de secours d'accéder toute l'année à la station de recherche Davis. Actuellement l'accès n'est possible que de septembre à mars. La nouvelle piste ferait 2,7 kilomètres de long et 40 mètres de large. Selon *The Guardian*, la construction nécessiterait une centaine d'expéditions en brise-glace. Une catastrophe pour la faune, dont l'habitat serait détruit dès les premiers travaux. Sans parler des perturbations que provoquerait l'exploitation de l'aéroport pour les colonies reproductrices de phoques, d'oiseaux ou de manchots. À cela s'ajoute la pollution causée par les avions. Le projet est critiqué par les milieux scientifiques, qui y voient surtout un moyen de faire valoir les prétentions territoriales australiennes par rapport à la Chine, à la Russie et à d'autres pays, alors que la zone est considérée comme non territoriale en vertu du traité sur l'Antarctique de 1959. L'aéroport va-t-il être construit? La décision tombera à la fin de l'année 2022. Espérons que le bon sens prévaudra.

Que restera-t-il après ma mort?

Auteure: Rosanna Clarelli



Une question que tout le monde se pose un jour ou l'autre. Beaucoup souhaitent léguer quelque chose qui leur tient à cœur et qui perpétue leurs idéaux. Par exemple une propriété, une maison appréciée et entretenue pendant des années. Greenpeace est régulièrement contactée par des personnes qui souhaitent nous léguer un bien, que ce soit un appartement ou une maison. Afin de préserver l'indépendance de notre organisation, Greenpeace est dans l'impossibilité d'accepter les propriétés ou biens immobiliers qui ne peuvent pas être cédés. Nous aimerions toutefois proposer une solution aux personnes intéressées. C'est pourquoi nous coopérons avec l'association Habitat Durable Suisse et la Fondation Edith Maryon. Comme vous, nous tenons à ce que votre legs soit entre de bonnes mains.

Vous trouverez des informations plus précises sur: greenpeace.ch/fr/heritage-biens-immobiliers

Des Greenpeace,
"Je vous lègue pas la présente mon" manoir smart":
Tout est contrôlé pas smartphone, de la climatisation à la piscine chauffée. J'ai été désolée d'apprendre qu'il y a des militant-e-s qui doivent vivre dans les arbres ou camper sur la place fédérale... Que ma maison vous aide à trouver un meilleur équilibre entre vie professionnelle et vie privée! A votre santé!"

Photo: © Anne Gabriel-Jürgens / Greenpeace

S'engager tout au long de la vie pour un avenir écologique, et même au-delà, c'est possible en pensant à Greenpeace lorsque l'on rédige son testament. Pour commander le guide testamentaire gratuit: anouk.vanasperen@greenpeace.org, tél. 022 907 72 75, greenpeace.ch/legs

Envoyez la solution avec votre adresse d'ici au 15 juin 2021 à redaction@greenpeace.ch ou par la poste à: Greenpeace Suisse, rédaction magazine, énigme écologique, case postale 8112, 8036 Zurich. La voie judiciaire est exclue. Aucun échange de courrier n'aura lieu concernant le tirage au sort.

Photo: © Iris Menn

Écosystèmes incroyables

Mon séjour en Suède m'a ouvert les yeux sur l'importance des zones humides pour la vie sur notre planète. Des années plus tard, en tant que responsable de campagne chez Greenpeace, j'ai eu l'occasion de rendre compte de la destruction des mangroves pour l'élevage de crevettes en Thaïlande. Nous avons traversé les dernières forêts de mangroves en bateau, à la fois fascinés par ce milieu incroyablement riche et horrifiés par l'ampleur de sa destruction. Plus tard, j'ai pu découvrir l'impressionnant delta de l'Okavango, au Botswana, l'une des zones humides africaines les plus riches en animaux. Je me souviens des yeux verts des crocodiles qui observaient attentivement notre kayak glissant sur les voies d'eau sinueuses. Aujourd'hui, les entreprises se pressent dans le delta pour l'extraction des ressources, bien qu'il s'agisse d'une zone protégée.

Les tourbières hautes de Suède, les mangroves de Thaïlande ou le delta de l'Okavango au Botswana sont trois exemples de zones humides merveilleuses et uniques, dont l'existence est menacée par notre consommation. Nous partageons le monde avec les organismes vivant dans ces écosystèmes. Si nous voulons les préserver, nous devons changer fondamentalement notre mode de vie.



La fonte de la glace

L'Arctique est l'une des dernières régions sauvages de la planète. Mais elle risque de disparaître à jamais, détruite par le réchauffement climatique et l'exploitation économique. Envoyez un SMS mentionnant «Arctique K» au numéro 488 pour aider Greenpeace à sauver la région du pôle Nord.



Arbres en péril

Les forêts pluviales du Congo sont progressivement décimées par les multinationales du bois. L'industrie de l'huile de palme s'intéresse également au bassin du Congo et souhaite y réaliser de nouvelles plantations. Avec un parrainage des forêts anciennes, vous aidez à stopper le déboisement. À partir de 150 francs pour les membres de Greenpeace.



Océans agonisants

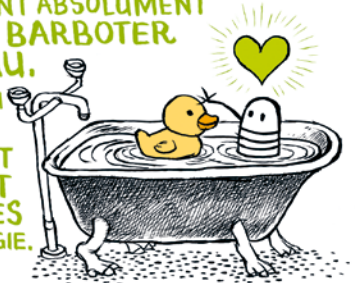
Les océans renferment presque toutes les ressources en eau de la Terre et couvrent une grande partie de la « planète bleue ». Mais ils sont menacés par la pollution, la surpêche et le réchauffement climatique. Greenpeace demande qu'au moins 30 % des mers du globe soient placées sous protection. Signez la pétition adressée aux Nations unies.



Die Annahmestelle
L'office de dépôt
L'ufficio d'accettazione

BEAUCOUP D'OISEAUX, D'AMIBES ET D'AUTRES
BESTIOLES ONT ABSOLUMENT
BESOIN DE BARBOTER
DANS L'EAU.

C'EST POURQUOI
LES ZONES
HUMIDES SONT
TELLEMENT
IMPORTANTES
POUR L'ÉCOLOGIE.



ELLES ABSORBENT L'EAU
COMME DES ÉPONGES
ET PROTÈGENT LES
TERRES CONTRE
LES INONDATIONS,
TOUT EN STO-
CKANT DU CARBONE.



SI LES ZONES HUMIDES
SONT DRAINÉES ET
DÉFRICHÉES PAR LE FEU,
L'EFFET DE SERRE
SE RENFORCE.
BONJOUR LES
INONDATIONS
(OU LES SÈCHE-
RESSES).



andyfischli.2021

Black Lives Matter!

Colorism is real!

Indigenous Lives Matter!

Apprendre
une pensée
non-discriminatoire!

Nous devons
penser les luttes pour
l'environnement de
manière intersectionnelle
et critique face au capitalisme.

FUCK THE
PATRIARCHY

des populations du Sud global
subissent déjà les effets directs
du changement climatique, et sont
en train de perdre leur environnement
et la biodiversité.

Elon Musk
is not my Hero

IMPORTANT!
En particulier
en écologie

la Suisse, y compris sa population,
doit cesser de se dédouaner de ses
responsabilités: nous profitons directement
de la déforestation, de la pollution, des
mauvaises conditions de travail, de
l'exploitation des personnes et de l'environnement,
de guerres, malgré une image de neutralité et
de progrès projetée à l'extérieur.

CHECK
YOUR
PRIVILEGE

Il faut remettre en question la croix suisse
comme label de qualité et accepter l'idée
que le changement n'est pas anodin.